

BRITISH LIBRARY

Supplied by, or on behalf of
THE BRITISH LIBRARY
Document Supply Service
Boston Spa
Wetherby
West Yorkshire
LS23 7BQ
United Kingdom

The contents of this document are copyright works and unless you have the permission of the copyright owner or of The Copyright Licensing Agency Ltd or another authorised licensing body or except as may be permitted by statute this document may not be copied (including storage in any electronic medium) or otherwise reproduced (even for internal purposes) or resold.

جامعة الزيتونة
المركزية
المكتبة
المنطقة الوسطى
البحر

N° 12/03

Agro

L'impact de Challenge blé dur sur les pratiques

Les organisateurs de Challenge blé dur ont décidé de faire un point 0 avant le départ de l'opération en octobre 1993 en enquêtant 108 producteurs de la région sur leurs pratiques culturales blé dur 1992-1993. En 1997, ces mêmes agriculteurs ont été à nouveau interrogés à partir des pratiques mises en œuvre durant la campagne agricole 1995-1996. Les trois quarts d'entre eux ont répondu.

Sur les dates de semis

Si l'enquête de départ révélait des dates de semis très étalées (octobre à janvier) en partie dues à des conditions climatiques défavorables, on assiste à un "tir" beaucoup plus groupé trois ans après et beaucoup plus proche des préconisations de Challenge blé dur qui conseillent un semis optimal en 1^{re} décade de novembre.

Sur le choix des variétés

Avant la mise en place de Challenge blé dur, les producteurs privilégiaient le potentiel élevé des variétés. Trois ans après, l'enquête montre que le nombre de variétés cultivées a diminué, passant de 14 couramment produites en 1992-1993 à 9 en moyenne sur le réseau d'observation 1995-1996. De plus, la qualité moyenne des variétés implantées a nettement progressé sur les critères moucheture, couleur, protéines notamment répondant ainsi mieux au marché. Les producteurs n'ont pas bien sûr abandonné le critère rendement.

Sur l'origine des semences

Avant Challenge Blé dur, le taux d'utilisation des semences certifiées était de 52 %. Lors de la campagne 1995/1996, il était passé, tous départements confondus, à 58 %. En revanche, on remarque des disparités entre départements. En effet, les régions traditionnellement productrices de blé dur affichent un taux d'utilisation de semences certifiées nettement supérieur.

Avec le nouveau règlement blé dur, les semences certifiées sont devenues obligatoires sur la base de 130 kg/ha à partir de l'automne 2000.



Sur la fumure de fond

Fertilisation phosphatée

86 % des producteurs ont apporté du phosphore sur leur culture au cours de la campagne 1995-1996 soit 12 % de plus par rapport à 1992-1993. Notons qu'en 1996, cet apport a été fait pour partie (29 %) en pré-semis mais surtout en post-semis (57 %) au stade 3-4 feuilles du blé dur. Le phosphate d'ammoniac (18-46-0) est l'engrais le plus utilisé avec un binaire 0-25-25. Ils représentent à eux deux 75 % des apports de phosphore. Au cours de la campagne 1995-96, les doses moyennes épandues : 90 unités/ha sont encore supérieures aux préconisations de Challenge blé dur qui se situent autour de 60 unités/ha. L'excédent de fertilisation phosphatée provient de l'utilisation du 18-46-0 au premier apport d'azote réalisé début tallage du blé dur.

Fertilisation potassique

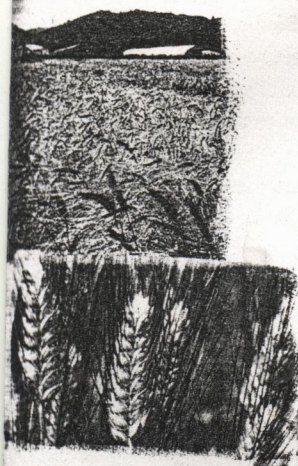
Le pourcentage de producteurs ayant apporté de la potasse au cours de la campagne 1995-96 a augmenté de 17 % par rapport à 1992-93. Cela s'explique par une utilisation plus importante du binaire 0-25-25.

La potasse est utilisée par 70 % des producteurs en tête d'assolement. Les 30 % qui l'apportent sur blé dur, le font en pré mais surtout en post-semis avec des engrais binaires et, à un degré moindre, ternaires. Les doses moyennes en potasse épandues sont de l'ordre de 75 unités/ha. Elles sont donc supérieures aux préconisations de Challenge Blé dur qui sont de 50 unités/ha.

Les marges de progrès : dans le cas de la potasse comme du phosphore, les enquêtes révèlent que les doses apportées peuvent encore diminuer pour «coller» aux préconisations.

es culturales

Sur les rendements



Les conditions climatiques de l'année 1996 ont certes permis la mise en place d'un potentiel de rendement plus élevé que celui de 1993. Mais une meilleure répartition des apports d'azote et une protection contre les maladies plus efficace jusqu'en fin de cycle ont assuré une meilleure valorisation de ce potentiel puisque les rendements moyens ont progressé de 42 q/ha en 1993 à 55 q/ha en 1996.

Sur le désherbage

Challenge blé dur s'est soldé par une augmentation sensible du nombre de désherbages effectués. En 1996, 55 % des agriculteurs ont réalisé au moins deux désherbages (contre 40 % en 1993). De même, l'utilisation d'adjuvants lors de l'application d'un antigraminées est également en progression puisque 46 % des producteurs y ont eu recours en 1996 contre 18 % en 1993.

L'emploi de produits herbicides contenant un anticycotylédones et un antigraminées se développe surtout lors des applications précoces. Les désherbages complémentaires, plus tardifs, sont effectués avec un anticycotylédones seul (59 % des cas en 1996) soit avec un antigraminées seul (34 % des cas en 1996). A cette époque, l'utilisation de produits contenant à la fois un antigraminées et un anticycotylédones ne représente plus que 7 % des situations.

Dans l'Aude en 1996, 62 % des agriculteurs ont réalisé deux désherbages, soit une augmentation de 20 % par rapport à 1993. La même année, 90 % d'entre eux ont effectué un désherbage tardif; ils étaient 75 % à le faire en 1993.

Dans la Haute-Garonne en 1996, 46 % des producteurs ont effectué deux désherbages, soit une augmentation de 10 % par rapport à 1993. Dans ce département, la même année 70 % d'entre eux ont réalisé un désherbage tardif.

Les marges de progrès : une nouvelle amélioration des pratiques pourrait passer par l'application plus précoce d'un antigraminées dans le cas de la lutte contre les ray-grass.

Sur la protection fongicide

En 1996, 82 % des producteurs ont réalisé deux traitements fongicides avec des produits adaptés aux maladies (contre 46 % en 1993 alors que la pression maladies était importante). Dans 77 % des cas, ces traitements ont été réalisés aux stades dernière feuille étalée puis floraison du blé dur en accord avec la préconisation Challenge blé dur. Le passage à deux traitements fongicides n'est plus le seul fait des grandes exploitations comme en 1993.

Dans l'Aude, 53 % des producteurs appliquent le 1^{er} fongicide au stade dernière feuille étalée et 70 % de ceux qui font un 2^e traitement le font au stade épiaison-floraison.

Dans la Haute-Garonne, 55 % des agriculteurs font le 1^{er} traitement au stade dernière feuille étalée/épiaison et 88 % de ceux qui font un 2^e traitement le font au stade épiaison-floraison.

Les marges de progrès : pour une meilleure protection fongicide, l'application au stade dernière feuille étalée suivie d'un traitement floraison est quasi indispensable. Challenge blé dur devra accélérer la mise en œuvre de cette pratique tout en ne négligeant pas l'intérêt d'une intervention début montaison en année à développement précoce des maladies.

Sur la fertilisation azotée

Les préconisations relatives à la fertilisation azotée ont été appliquées par la majorité des producteurs de blé dur. L'impact des messages Challenge blé dur est net.

Calcul de la dose totale

La dose totale d'azote calculée avec la méthode des bilans a été épanchée en 3 ou 4 apports en 1996. Globalement, les doses totales apportées en 1993 et 1996 sont légèrement sous estimées par rapport aux doses préconisées après calcul par la méthode des bilans. La dose de 1996 se rapproche plus de la préconisation, étant donné les forts rendements de l'année, en dessous de l'optimum.

Fractionnement

Il a progressé avec Challenge blé dur car 100 % des agriculteurs ont fait au moins 3 apports en 1996 et 41 % d'entre eux en ont fait 4. Ils n'étaient que 65 % à faire au moins 3 apports en 1993.

Importance du premier apport

Conformément aux préconisations de Challenge blé dur, 69 % des agriculteurs (+ 13 % par rapport à 1993) ont épanché, en 1996, entre 35 et 50 unités d'azote

au stade 3-4 feuilles du blé dur. Par contre, 24 % d'entre eux apportent, à ce stade, une fertilisation azotée excédentaire, supérieure à 50 unités/ha et 7 % une fertilisation déficitaire inférieure à 35 unités/ha. Les principaux engrais azotés utilisés sont 18-46-0 suivi de l'ammonitrate

Apport tardif pour la qualité

En 1996, 73 % des agriculteurs (contre 38 % en 1993) ont réalisé un apport tardif d'azote lié à la qualité avec de l'ammonitrate selon les préconisations de Challenge blé dur. Rappelons que cet «apport qualité» permet d'obtenir des teneurs en protéines du grain élevées.

En 1996, 55 unités/ha en moyenne ont été apportées au gonflement du blé dur soit une dose assez proche de celle préconisée qui se situe autour de 60 unités/ha.

Les marges de progrès : même si les préconisations de Challenge blé dur ont été, dans l'ensemble bien respectées, l'idéal serait bien sûr d'obtenir 100 % des parcelles recevant un apport tardif d'azote et si possible de 60 unités.